

Richard Bergeron, chroniqueur urbain  
Ici Radio-Canada Première 95,1 FM, émission Le 15-18

## **Le point sur COVID-19** Chronique du 1<sup>e</sup> octobre 2020

Depuis ce matin et pour tout le mois d'octobre, la lutte à la pandémie COVID-19 est entrée dans une nouvelle phase. En réaction à l'augmentation marquée du nombre de personnes infectées, le gouvernement du Québec a décrété :

- La fermeture des restaurants, bars, musées et salles de spectacles.

Cette mesure a été prise afin de protéger les enfants (les écoles demeurant ouvertes) et les personnes âgées, ainsi que pour diminuer la pression sur le système de santé.

En tant que Montréalais, je suis bien la dernière personne qui songerait à contester la légitimité des mesures prises par Québec :

- En date d'hier, la **COVID-19 avait tué 3 480 Montréalais, soit 60 % du total québécois**, quand Montréal n'en représente que 25 % de la population;
- Un tableau publié le 16 septembre dernier par La Presse révélait que Montréal se situe au 3<sup>e</sup> rang des régions à avoir été les plus touchées par cette pandémie (1 683 décès par million d'habitants), derrière les États du New Jersey et de New York.

Il reste que c'est un coup dur de plus pour les fonctions urbaines déjà les plus durement affectées par la pandémie.

### **Transport collectif**

Les auditeurs savent l'importance que j'accorde aux transports collectifs et l'inquiétude que j'ai à leur endroit depuis le début de cette pandémie. Selon les informations toutes fraîches que j'ai recueillies :

- La fréquentation du métro se situerait présentement à 35 % de ce qu'elle était avant la pandémie.
- Bien qu'il soit plus difficile de savoir ce qu'il en est pour les services d'autobus, leur taux d'utilisation serait à peine supérieur.

Au même moment, du côté du concurrent des transports collectifs qu'est l'automobile, les chroniqueurs en circulation, à commencer par le célèbre Yves Desautels de Radio-Canada, nous confirment jour après jour que la congestion est partout pire que jamais :

- Sauf au centre-ville où, si ce n'était des innombrables chantiers, les automobilistes profiteraient d'une parfaite fluidité à toute heure du jour.

Je me permets ici un aparté :

- Je viens de dire que les transports collectifs et l'automobile sont en concurrence ;
- On m'a mainte fois répondu que les deux ne sont **pas concurrents mais complémentaires**;
- Ce à quoi je répondais que les transports collectifs sont complémentaires à l'automobile comme le mouton l'est au loup : il est son prochain repas !

Cela dit, revenons à nos moutons.

Fin août dernier, avant que les contaminations à la COVID ne repartent à la hausse, l'ARTM (Autorité régionale de transport métropolitain) envisageait un retour à la normale en 2022 :

- Cette prévision est désormais considérée beaucoup trop optimiste.

La baisse d'achalandage entraîne de lourdes pertes financières pour les sociétés de transport (STM, STL, RTL, EXO) :

- L'ARTM estimait la perte des quatre transporteurs montréalais à 463 M\$ du côté de la tarification des usagers en 2020, à 718 M\$ d'ici 2022;
- Ces chiffres, déjà élevés, paraissent aujourd'hui exagérément optimistes.

Toujours fin août, les gouvernement de Québec et d'Ottawa ont répondu par un premier plan d'urgence de 400 M\$ pour l'ensemble des transporteurs publics de la province, à savoir pas seulement Montréal mais aussi Québec, Gatineau, Sherbrooke, etc.

- Ceci alors que le fédéral et les gouvernements provinciaux respectifs annonçaient une aide de 1,1 G\$ en Colombie Britannique et de 2 G\$ en Ontario.
- « **L'injustice** » a été réparée la semaine dernière quand Ottawa et Québec se sont entendus pour hausser leur aide à 1,2 G\$.

## Municipalités

Les municipalités se sont plaintes depuis le tout début de la pandémie du choc financier qui les frappait : **PLUS de DÉPENSES** et **MOINS de REVENUS** disaient-elles.

J'ai dit « les municipalités ». En fait, il s'agit de « **quelques municipalités** », **essentiellement Montréal, Gatineau et Longueuil**.

- J'ai à plusieurs reprises mis en doute que la COVID-19 puisse avoir un impact négatif sur les finances des municipalités pour l'année en cours;
- Je suis allé jusqu'à soutenir que la pandémie pourrait être financièrement **PROFITABLE** à la majorité des municipalités du Québec, à tout le moins en 2020;
- J'ai mis au défi la maïresse de Montréal de rendre public un sommaire financier des impacts de la pandémie sur le budget 2020 de la Ville :

- À la faveur de ma chronique du 27 août, j'ai même fourni à Valérie Plante **l'esquisse d'un tableau**, dont il ne restait plus qu'à remplir les cases;
- Tout en montrant combien sa demande à Québec d'**autoriser la Ville à faire un déficit en 2020** serait lourde de conséquences.

Est-il besoin de dire que mes commentaires autant que mes appels à plus de rigueur n'ont pas été entendus.

Je n'ignorais pas ce qui se tramait en coulisses. Comme de fait, la semaine dernière, simultanément à l'annonce de 1,2 G\$ destinés aux transporteurs publics, Ottawa et Québec y allaient de 1,1 G\$ supplémentaires d'aide aux municipalités :

- Lesquelles se sont immédiatement dites fort satisfaites.

Enfin, on ne connaîtra jamais le fin mot de l'histoire, puisque tout fut négocié derrière des portes closes. Et puis :

- Qu'est-ce que c'est 550 M\$ en plus ou en moins pour Ottawa, lequel assume la moitié de la facture, quand il se dirige allègrement vers un déficit budgétaire supérieur à 350 G\$ pour la seule présente année 2020 !

Je ne peux m'empêcher d'y voir que **plutôt que faire des vagues, nos gouvernements à Québec et Ottawa ont choisi de récompenser le laxisme municipal.**

## Le centre-ville

Oh ! que la situation était déjà mauvaises en ce qui concerne les bureaux et commerces du centre-ville, situation que les 28 jours de confinements ciblés commençant dès aujourd'hui risque fort de dégrader encore plus.

Aux dernières nouvelles, le taux d'occupation des tours à bureaux du centre-ville demeure inférieur à 10 %... malgré les 25 % autorisés par Québec début août dernier :

- Les employés demeurent enchantés de leur expérience du **télétravail**;
- Les employeurs n'insistent pas, heureux de ne pas avoir à appliquer les mesures de distanciation sociale exigées par la Santé publique.

En temps « normal », en semaine, le centre-ville accueille 325 000 personnes provenant de l'extérieur en pointe du matin, 585 000 sur l'ensemble de la journée (O-D 2018):

- L'offre commerciale du centre-ville est calibrée pour ces 585 000 visiteurs quotidiens, plus les presque 100 000 personnes qui y habitent;
- Depuis plusieurs mois et vraisemblablement d'ici à la fin de l'année, ce ne sont plus 685 000 personnes qui les fréquentent, mais tout au plus 150 000.

Les programmes d'aide d'Ottawa, de Québec et de la Ville ont jusqu'ici permis à la majorité des commerces de survivre. Mais l'avenir s'annonce sombre :

- À moi qui suis un ardent promoteur du développement du centre-ville, **ne vous essayez pas à me chanter les vertus du télétravail.**

Reste à évoquer le dur coup asséné depuis ce matin aux musées, théâtres et salles de spectacle également concentrés au centre-ville, **cœur non seulement économique mais également culturel du Québec.**

## Conclusion

Je le dis et le répète, j'appuie sans réserve la décision prise par le gouvernement du Québec de procéder pour 28 jours à un confinement sectoriel.

Sauf que comme tout le monde, j'ai peur de la crise économique vers laquelle nous paraissions inexorablement nous diriger. Ça c'est pour le court à moyen terme.

À plus long terme, une fois que la crise économique proprement dite sera derrière nous, j'identifie 3 phénomènes résultant de la pandémie COVID-19 qui pourraient changer durablement le fonctionnement de notre société :

- **Le fort développement du commerce en ligne**, qui menace des centaines sinon des milliers de commerces montréalais;
- **La vogue potentiellement durable du télétravail**, susceptible de vider définitivement plusieurs tours à bureaux du centre-ville;
- **Les craintes à l'endroit de la densité** qui, si elles ne s'effacent pas, vont durablement porter atteinte aux transports collectifs et, à nouveau, au centre-ville, autant en ce qui concerne ses fonctions économique et culturelle que sa renaissance en tant qu'espace résidentiel de premier choix.